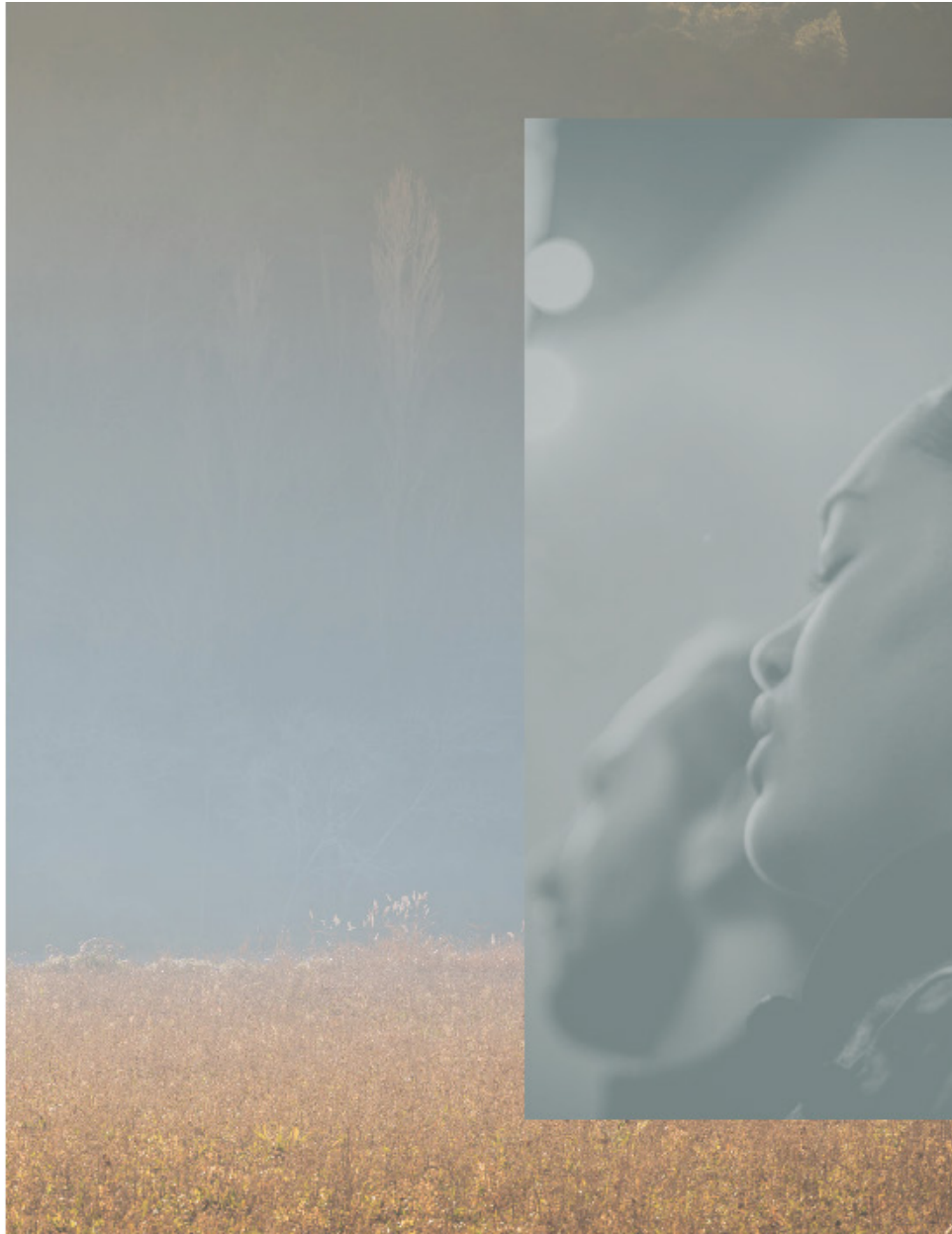


ELSA LAURENT

Portfolio - 2025



Nous ne sommes humains que dans notre contact
et notre communion avec ce qui n'est pas humain.

David Abram



L'ÉCOUTE

Paradigme du sensible

En apparence immobile et passive, l'écoute se construit dans une relation dynamique, organique, et sensible avec l'environnement. Elle nous plonge dans les vibrations du monde et permet sa connaissance profonde et impliquée.

En tant qu'expérience incarnée par un sujet actif, en interaction avec son milieu, la notion d'écoute ouvre la voie à un nouveau rapport au monde, perméable et polysensoriel.

Dans l'univers musical, et plus particulièrement dans celui de l'improvisation, une attention singulière et une manière spécifique d'être en relation sont indispensables. Le musicien, immergé dans un temps et un espace de création, incarne une posture d'écoute que je cherche à documenter : il agit sur le monde qui l'entoure, et dans un même mouvement, le monde agit sur lui. C'est cette interaction constante entre l'individu et son milieu que ce projet explore.

Actuellement en cours, cette recherche se déploie à travers des entretiens et des observations de terrain. Elle s'attache à questionner autant la posture physique que l'expérience vécue, sensible et subjective, du musicien. Les images de nature accompagnent cette expérience, rappelant notre lien subtil et continu au vivant.

Le son n'est pas ce que nous entendons, pas plus que la lumière est ce que nous voyons. [...] Le son à mon avis n'est ni mental ni matériel mais un phénomène d'expérience - cad notre immersion dans le monde dans lequel nous nous trouvons et notre mélange avec celui-ci.

Tim Ingold

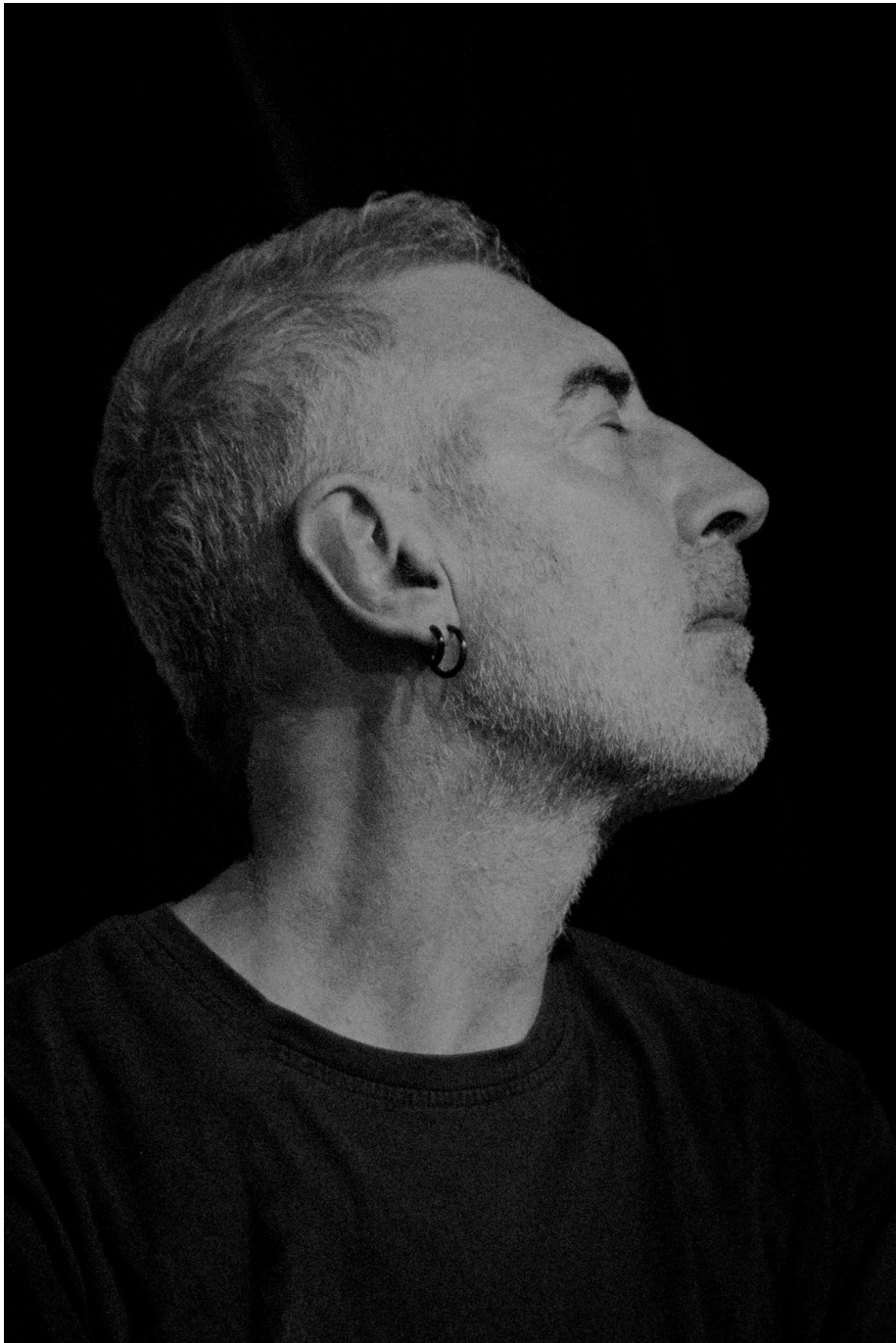


Éric Deshayes, violoncelliste, Montreuil, 2024





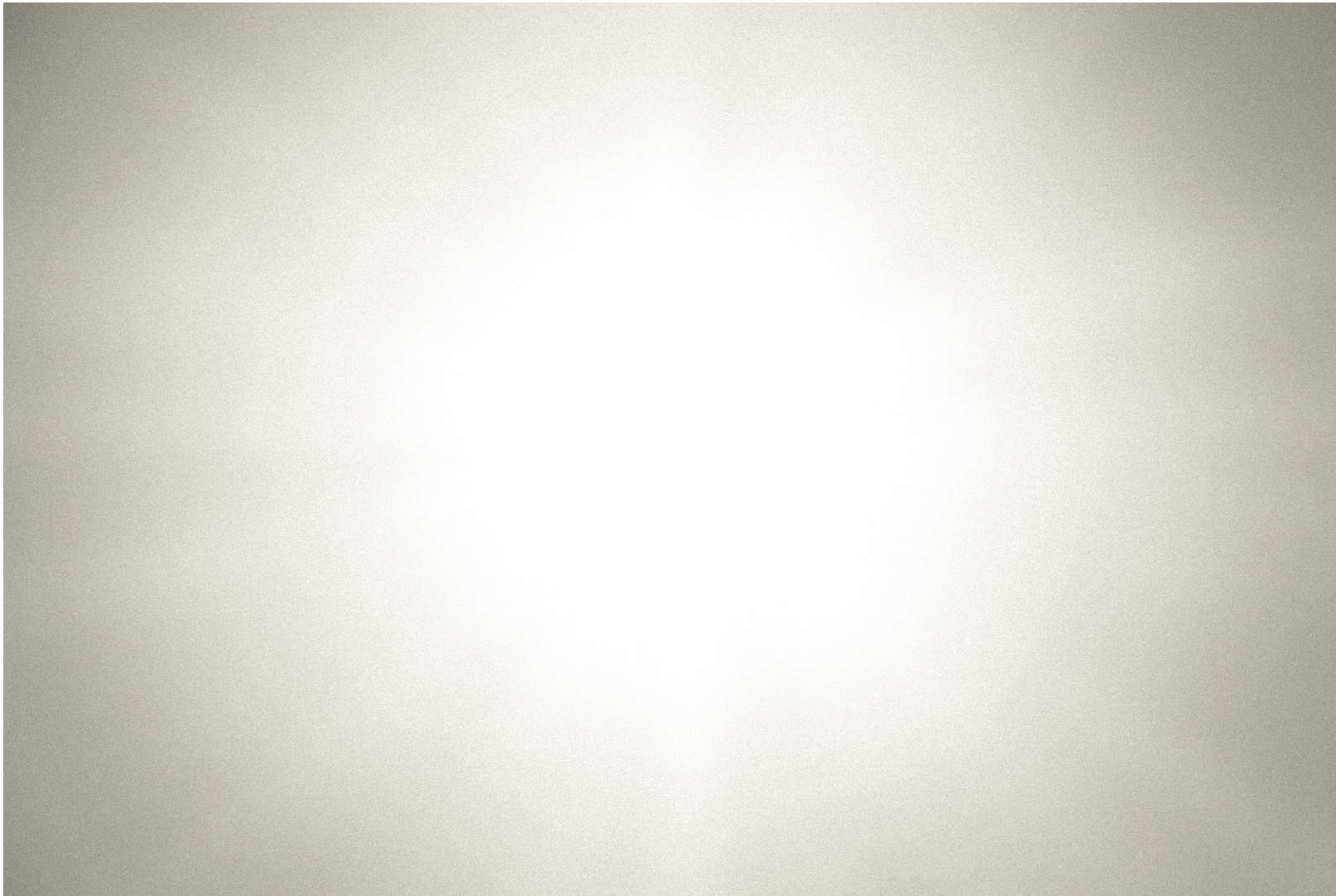
Seijiro Murayama, percussionniste, Festival Le bruit de la musique, 2023.



Michele Rabbia, percussionniste, Paris, 2024



Simon Henocq, artiste sonore, Montreuil, 2025



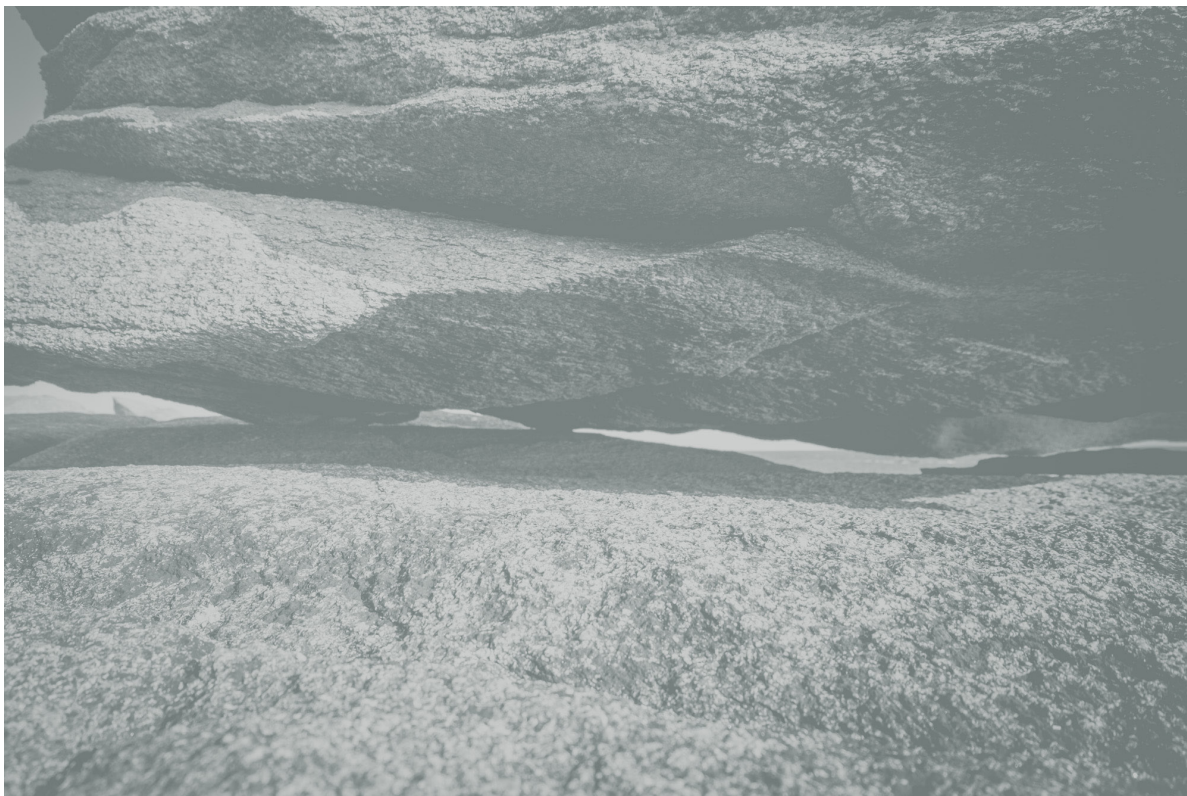
Ce n'est pas l'oeil qui voit.
C'est le corps comme totalité ouverte.

Maurice Merleau-Ponty



Antonin Gerbal, percussionniste, Mhère, 2024

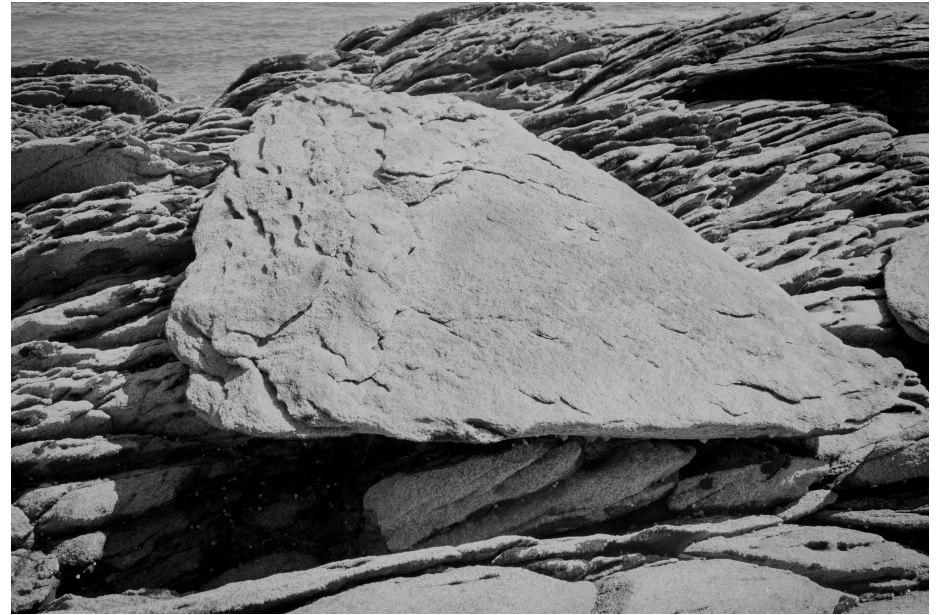




Alvise Sinivia, Pianiste et performeur, CNCM La Muse en Circuit, 2024.



Alexis Persigan, trompettiste, CNCM La Muse en circuit, 2024





Yuko Oshima, batteuse, Paris, 2024







Jean-Luc Guionnet, saxophoniste, Paris, 2025.



Julien Desailly, multi-instrumentiste, Langeac, 2024



Liam Elion, trompettiste, Montreuil, 2024

TRAVAUX ANTÉRIEURS

Qualia, 2022-2024

Les Passeurs, 2020-2022

Akasha, 2017

Les Surgissantes, 2012-2024

Attraction, 2013-2016

QUALIA

Partition visuelle et textuelle, 2022-2024 (extrait)

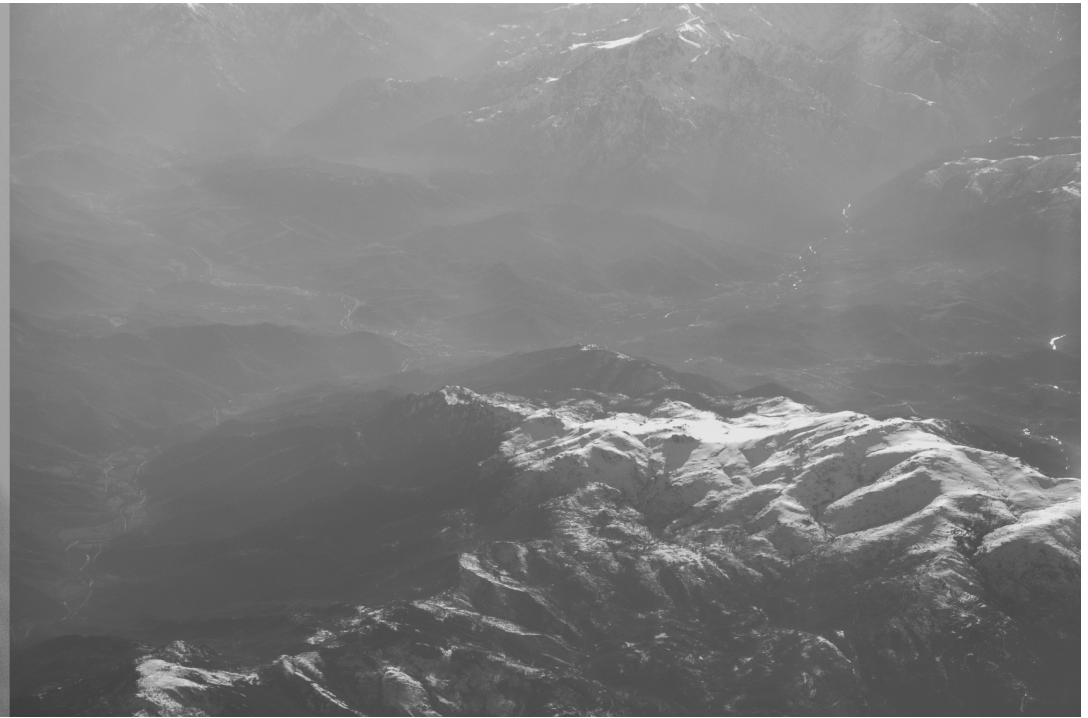
Les témoignages recueillis au début de mon enquête sur le corps musicien constituent la base de la série *Qualia*. Dans une approche poétique et documentaire, cette série mêle textes (extraits de témoignages), images (métaphores visuelles issues des entretiens) et dessins (notations graphiques des improvisations). Elle ne montre presque jamais le corps et fait appel à l'imaginaire du son, de la matière et des sensations.

Dans ce qui s'apparente à une partition visuelle, chaque image renvoie à une résonance physique, à une présence, à un son, et invite à une unité, une collaboration avec le vivant. Mis en espace, cet ensemble de photographies devient une constellation de formes et de ressentis qui explore la relation du son à la matière. Il invite le spectateur à une relation plus intuitive et sensible avec son environnement, soulignant la collaboration et l'interaction constante entre l'homme et son milieu.

Chaque image devient un langage à part entière, un prolongement du son dans l'espace et le temps.

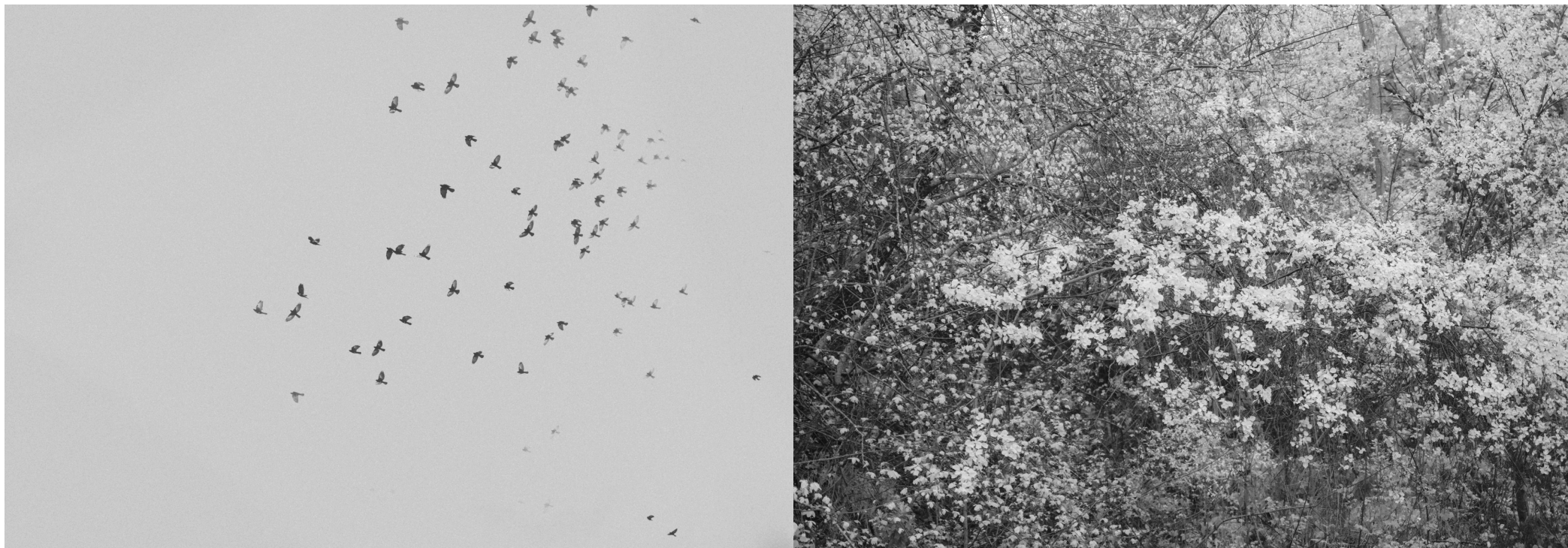
Les éléments textuels sont issus de témoignages récoltés lors d'entretiens menés auprès de musiciens à Paris. D'autres sont issus du livre de Bertrand Denzler et Jean-Luc Guionnet : *The Practice of Musical Improvisation: Dialogues With Contemporary Musical Improvisers*.



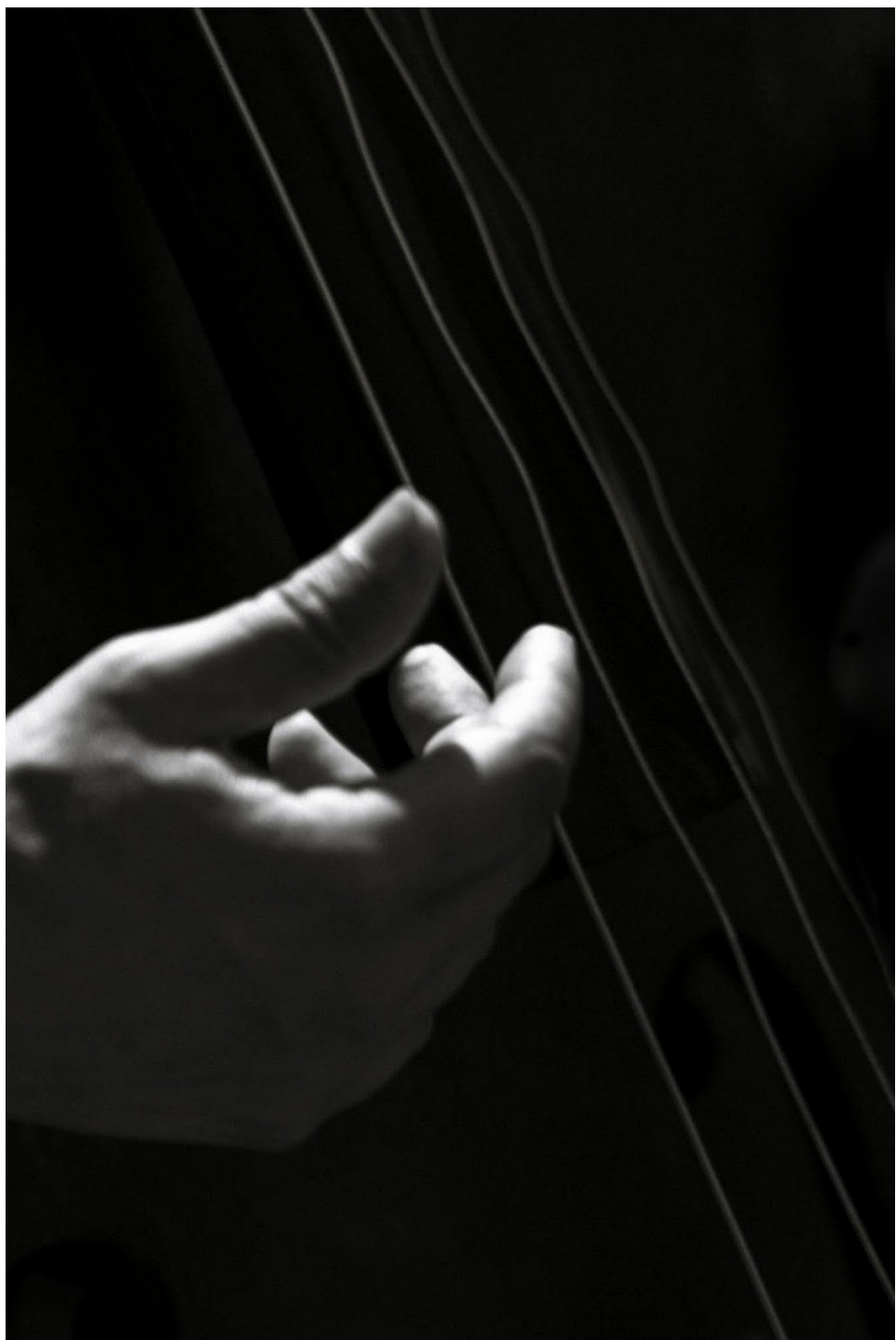


*On devrait méditer sur un monde
qui existe en profondeur par sa sonorité.*

Rainer Maria Rilke



Et je suppose que je ressentirai ce son avant qu'il ne se produise.





*A la fin en improvisant, la forme prend la forme d'un paysage,
comme une sorte de territoire qui naît. La transe, alors, n'est qu'une
promenade dans ce territoire.*



On est au bord du mouvement, toujours au bord du mouvement.

LES PASSEURS

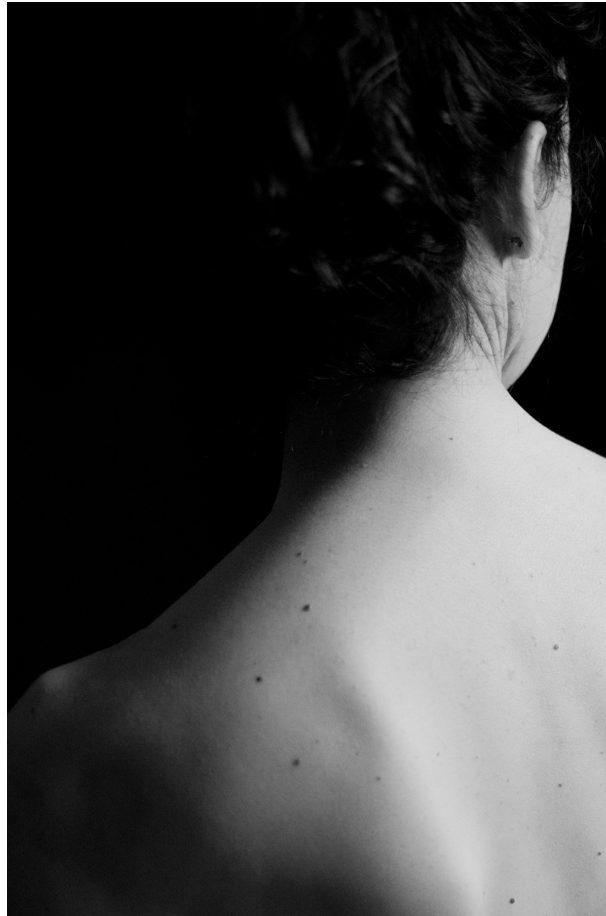
Enquête sur le corps musicien, entretiens et recherches visuelles, 2020-2021

Professeurs et étudiants de la classe d'Improvisation générative du CNSMDP,
Professeurs et élèves en Technique Alexander (travail sur le comportement postural),
Médecin, posturologue, ostéopathes.

Je me suis rendue compte que c'était tout le corps qui était un instrument. C'est comme si, jusqu'à maintenant, je n'existais pas, j'étais au service de la partition, j'exécutais des notes. Alors que là, pour la première fois, j'étais au centre de la question. Au début ça fait peur. Tu deviens actif pas passif, tu es responsable mais quelque part tu es entier aussi, tu n'es plus à moitié anesthésié.

Tu dois être vraiment là et la qualité de présence c'est quelque chose que j'ai beaucoup travaillée. C'est une sorte d'écoute différente qui ne passe pas par le résultat, mais qui s'intéresse à la production du son. Je n'ai pas eu la sensation de découvrir quelque chose en fait, mais plutôt de reconnaître quelque chose qui n'était pas nommé, pas organisé.

Alba, pianiste, chanteuse et professeur de Technique Alexander.



*Le dos d'Alba, Pianiste, professeur de Technique Alexander.
Traces d'improvisation (détail), Tristan, Pianiste autodidacte.*

Le mot proprioception, je trouve que ça résume pas mal l'état dans lequel je me trouve. On parle aussi de kinesthésie, ça se rapporte à la sensibilité du système nerveux, aux informations provenant des muscles, des articulations, des tendons et des os. C'est tout moi ça, c'est à partir de là que mon corps devient corde. C'est là où les choses se mettent à jouer, à vibrer, à réagir. Le conscient ne me suffit pas. Les organes, la profondeur, les viscères, c'est avec ça que je joue.

Médéric, professeur de trompette et de cuivres



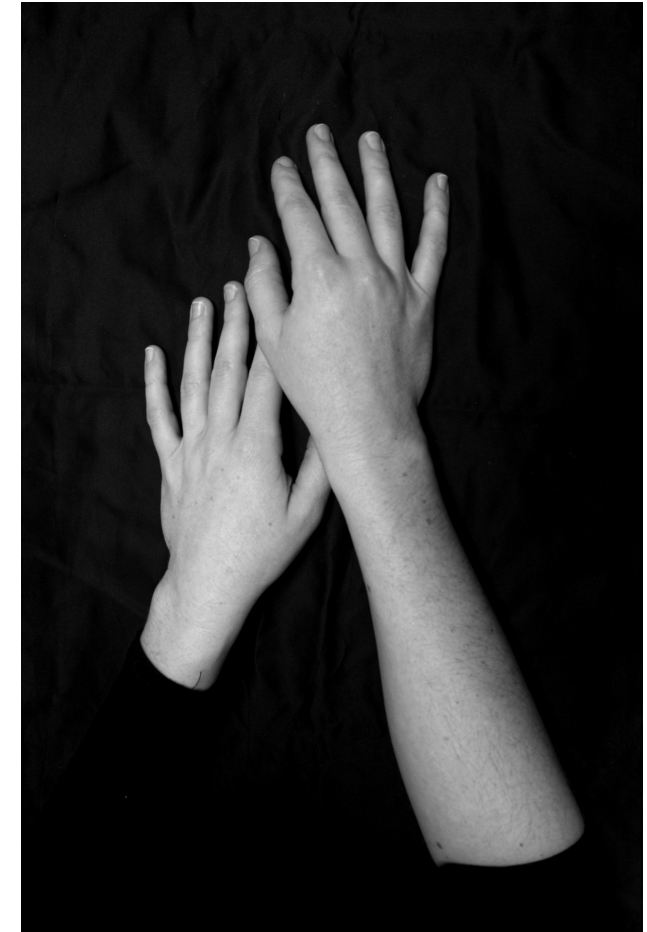
Cordes d'Archets, Alto, extrait de la série *Les Passeurs*, 2020

Il y a une violence presque un peu sauvage de l'imprévisible. C'est pour renvoyer à la sensation qu'on ne maîtrise pas vraiment le temps. On ne peut être que dedans, dans l'instant. Je trouve que ça induit un engagement où le corps est à la fois très en éveil et où il s'oublie lui-même.

Dans l'improvisation ce rapport au vivant est donné, tandis que dans la musique quand on se place comme interprète derrière toute une chaîne d'histoire, d'héritage, de styles de jeux, de technique instrumentale etc... pour retrouver ce rapport organique, c'est un chemin fabuleux, et fou. L'improvisation m'a décomplexée dans mon rapport de créativité avec l'instrument, ça m'a autorisée aussi à explorer, à découvrir, à me tromper sans que ce ne soit jamais sanctionnant, et du coup par ces deux aspects là, bien sûr ça nourrit tout le reste.

Je pense que fermer les yeux c'est pas pour s'isoler mais pour mieux se brancher. Au contraire le regard isole, parce qu'il nous distingue tout d'un coup, je distingue donc ça nous sépare presque. Alors que quand il n'y a plus de regard on peut faire corps justement avec une unité qui ne rencontre pas d'intersection, comme si le regard pouvait faire écran, c'est un peu paradoxal.

Elsa, violoniste, étudiante de la classe d'IG.



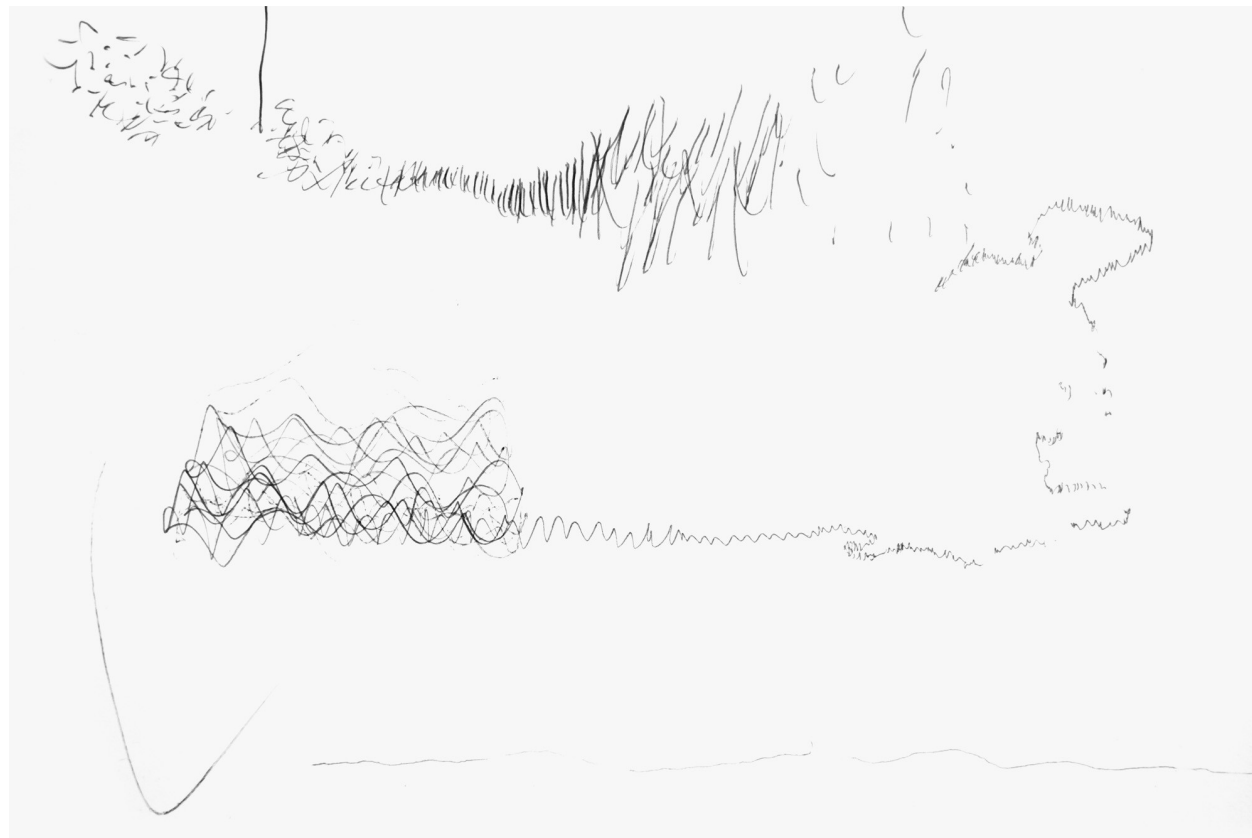
Les mains d'Elsa, violoniste, extrait de la série *Les Passeurs*, 2020

Il y a peu de parties du corps qui ne sont pas impliquées dans la production du son. Ce qui est impliqué c'est un mouvement qui part de beaucoup plus loin qui est beaucoup plus intérieur.

A priori quand on joue c'est pour exprimer quelque chose qui est important, donc qui vient de choses dont on sait qu'elles sont nécessaires et donc de la pensée finalement. Mais pas forcément de la pensée consciente. Tu vois, un son qui déclenche une réaction nécessaire.

C'est tout en même temps, c'est une oreille qu'on éduque, c'est une sensibilité qu'on développe, c'est des habitudes d'oreilles qui sont complètement inconscientes. C'est pour ça que maintenant ça apparaît comme des réflexes. Il y a peut-être des choses avant la réflexion consciente.

Hector, trompettiste, étudiant de la classe d'IG.



Ligne d'improvisation_#2, dessinée par J., accordéoniste

AKASHA

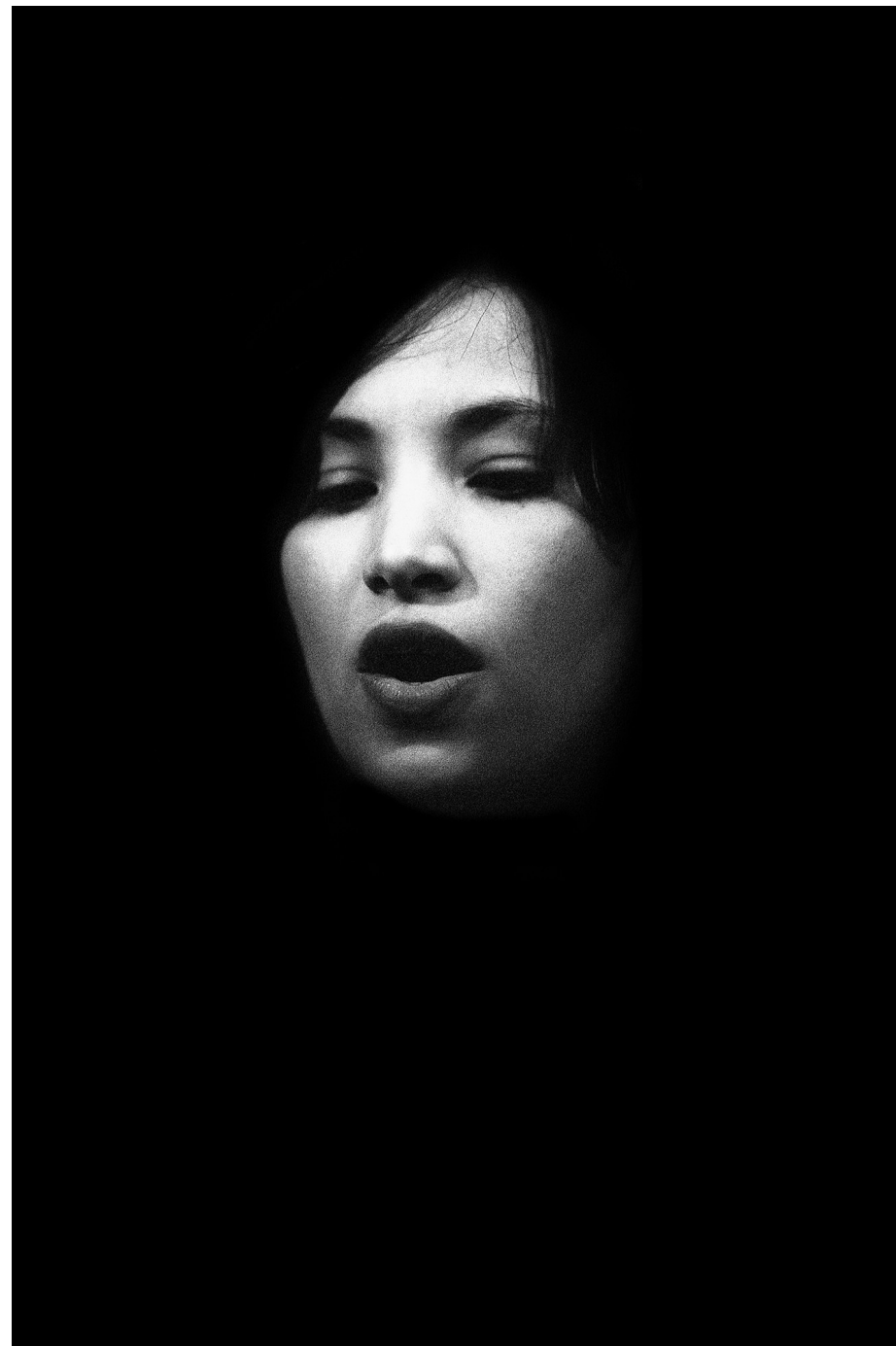
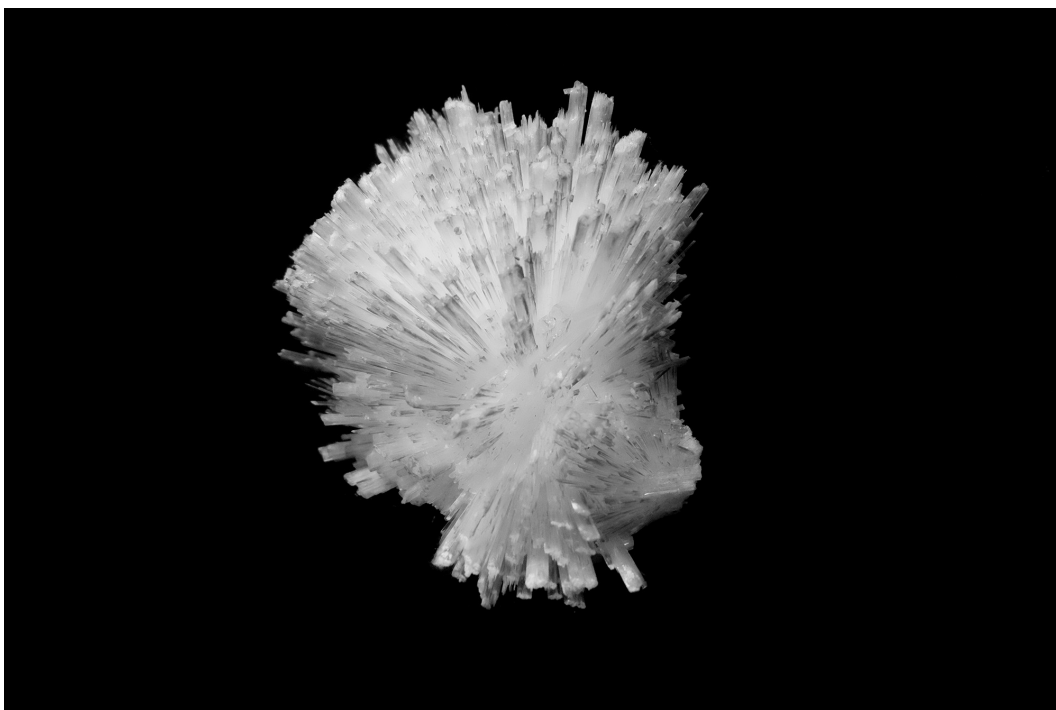
En collaboration avec le Musée des Mines ParisTech
et le Choeur Sacré de Paris, 2017-2018.

J'ai rencontré le travail d'Elsa Laurent avec le concours du « Silence » lors d'une présentation chez Michelle Chomette, pour en braver l'autorité elle le peuplait de formes sculpturales qu'elle définissait « aux prises avec le vide, le poids et l'équilibre ». J'ai retrouvé d'autres pièces taillées en dialogue avec des corps vifs dans la dynamique des *Surgissantes*. Je l'ai vue organiser *l'Attraction* des patients d'un hôpital psychiatrique qu'elle a fait danseurs pour mieux cerner les figures possibles de leur lâcher-prise, de leur résilience. Dans tous les cas il s'agit de forcer les formes jusqu'à leur permettre d'exposer des forces qui surgissent et s'inscrivent à la surface de l'image. Elles y trouvent une énergie nouvelle que le noir et blanc exalte.

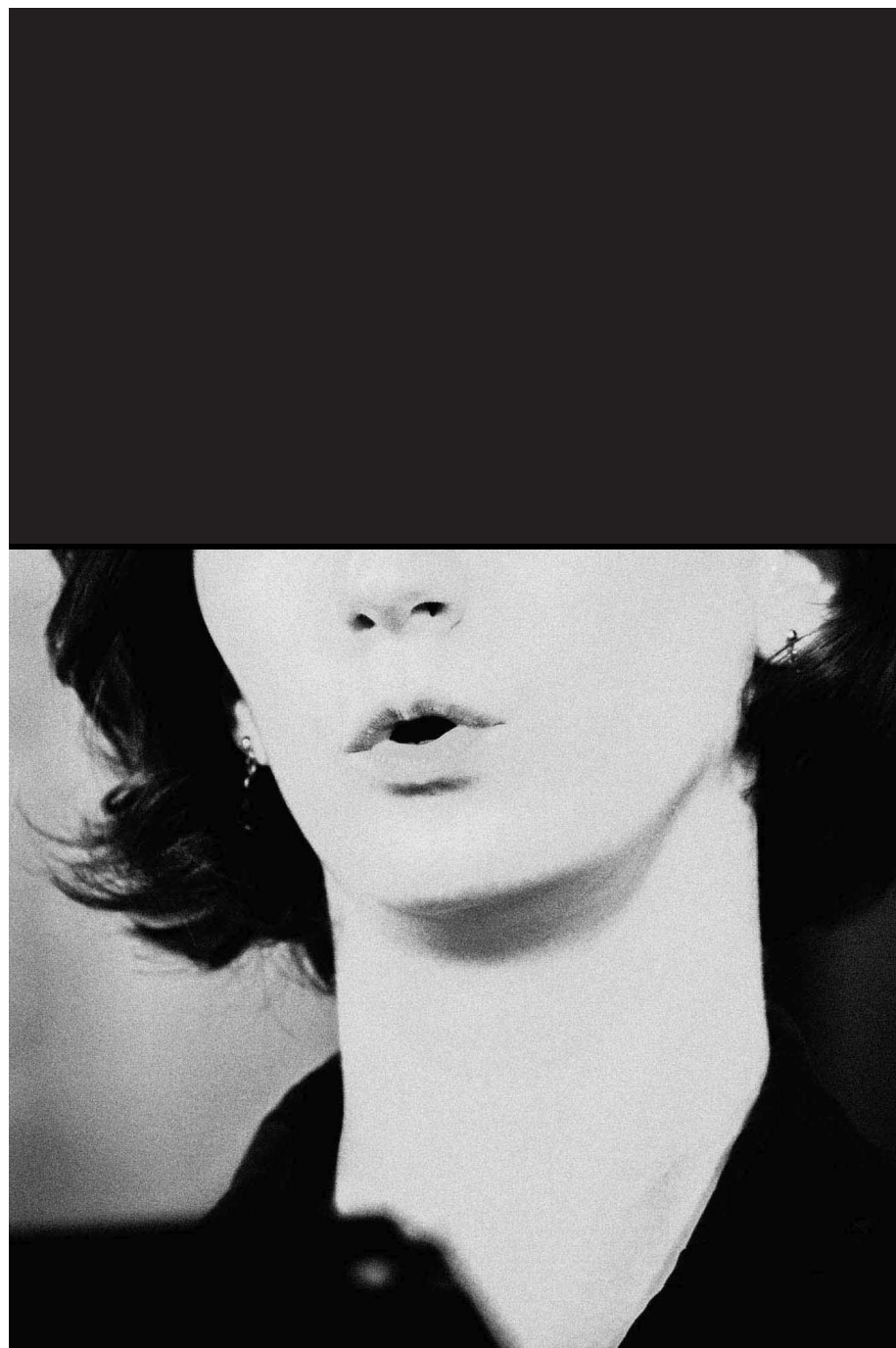
Dans cette lignée survient maintenant *Akasha* ce qui en sanscrit traduit l'espace ou l'éther et se caractérise par le son, mais engendre aussi toutes formes de l'univers y compris les corps. Ici présents comme ceux des chanteurs et chanteuses de chœur ils sont centrés sur le nez (pour la respiration) et la bouche (pour l'émission) le haut de la cage thoracique reste en suggestion qui propulse le souffle. Des mains ancrent le chant sur le ventre d'où il naît. Diptyques et polyptyques façonnent une mélodie qui s'installe sur le dialogue entre pierres montrées et voix suggérée. Tout fonctionne sur des perceptions vibratoires qui actualisent avec subtilité la théorie de la cymatique reliant les vibrations sonores à leur mise en évidence sur des plaques ou à la surface de fluides. Ainsi l'eau en surface ou en jaillissement répond à des plans serrés d'instruments archets ou cordes y compris mus par des doigts qui jouent. J'y vois encore ainsi la manifestation icônique de l'expression du grain de la voix telle que définie par Roland Barthes : « Le grain, c'est le corps dans la voix qui chante, dans la main qui écrit, dans le membre qui exécute. ». Chaque ensemble dans sa transcription apparaît comme une partition photographique ou la musique, un art du temps trouve sa version en tant qu'art de l'espace, dans un imaginaire général du vivant.

Akasha, des percepts sculptés à même le chant

Christian Gattinoni



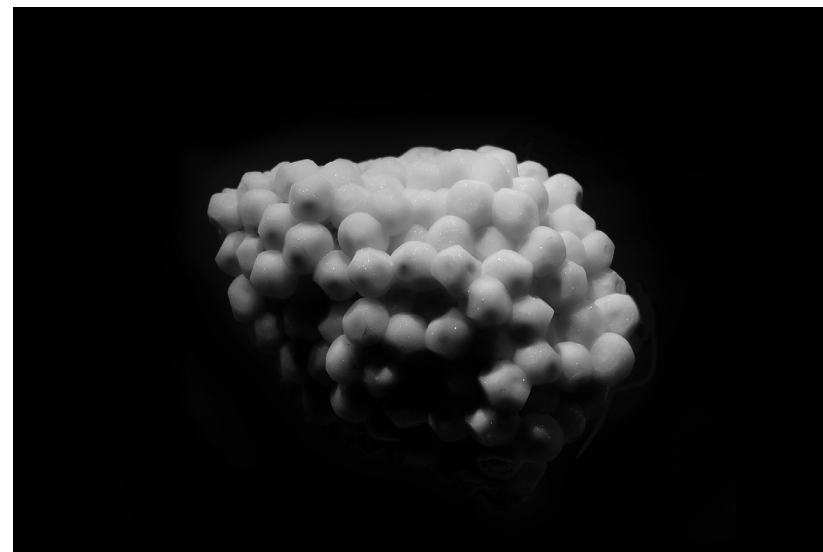
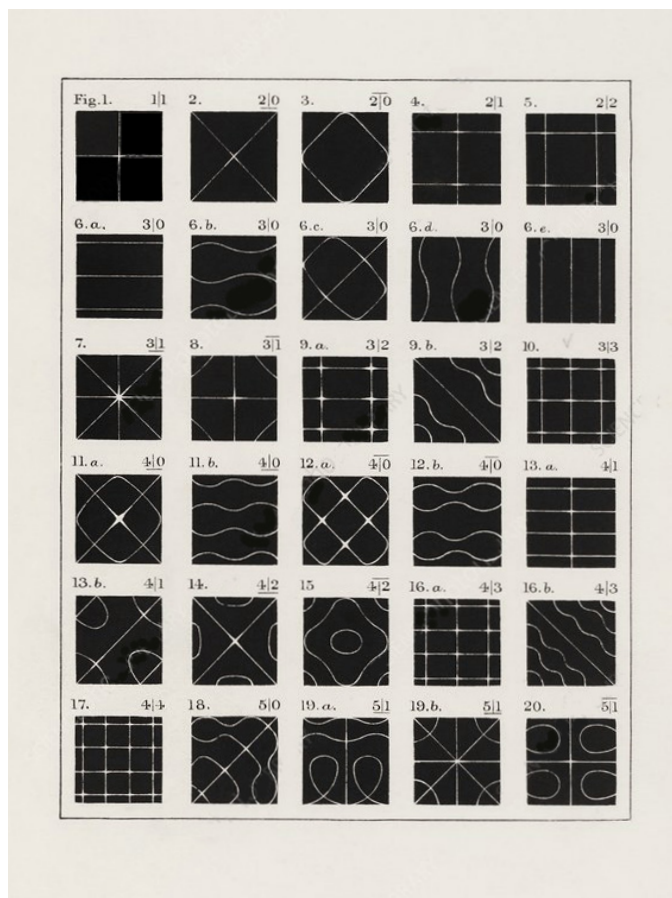
Sans-titre, extrait de la série *Akasha*, 2017
Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches.

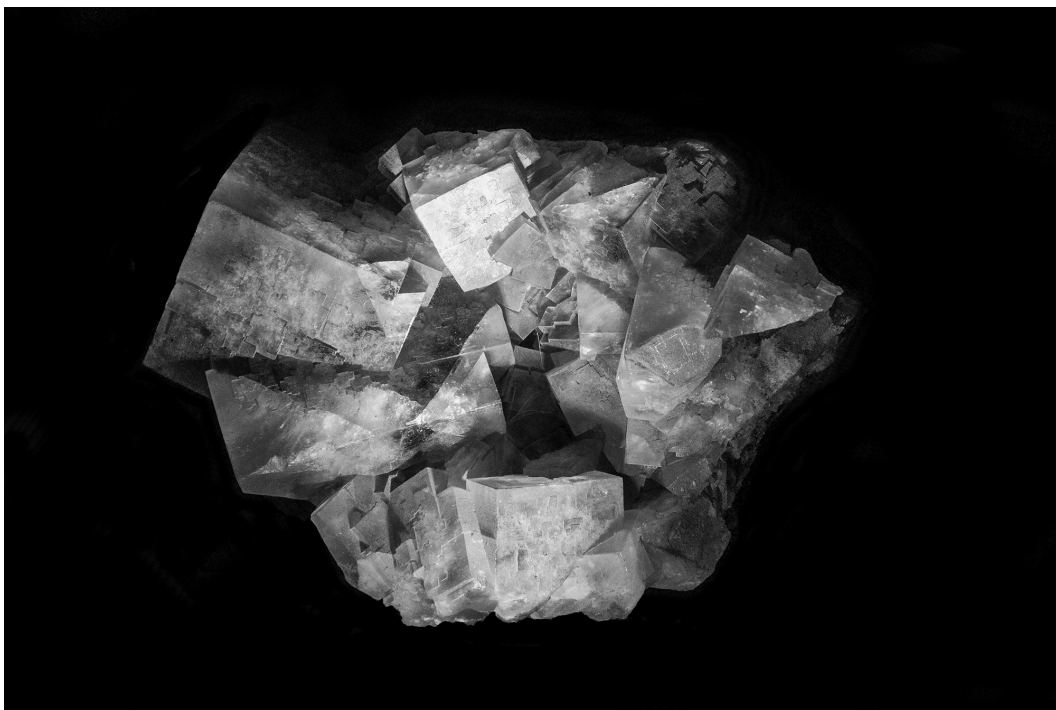


Sans-titre, extrait de la série *Akasha*, 2017
Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches.

Les Figures de Chladni.

Fondateur de l'acoustique moderne, Chladni étudiait expérimentalement des motifs formés par des particules sur une plaque mise en vibration. À certaines fréquences, les particules se regroupent le long des lignes nodales, où les vibrations sont minimales, révélant ainsi des motifs géométriques caractéristiques. Ce phénomène illustre la manière dont le son peut façonner la matière et rendre visible les vibrations.



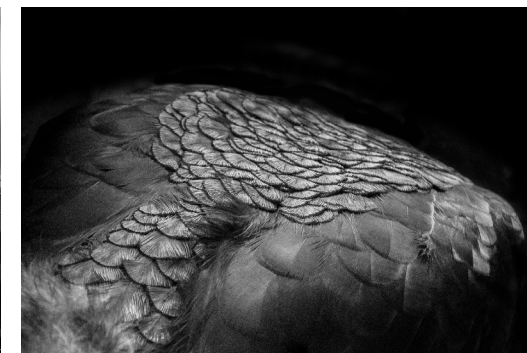
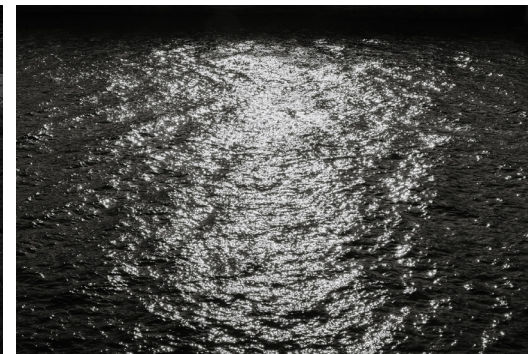
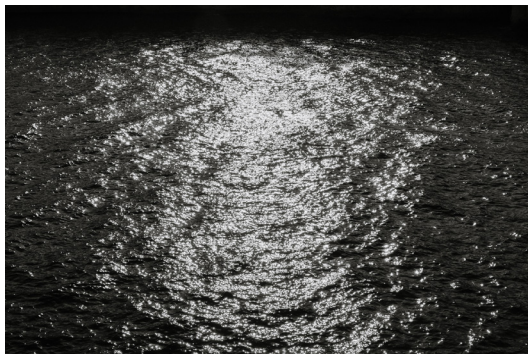
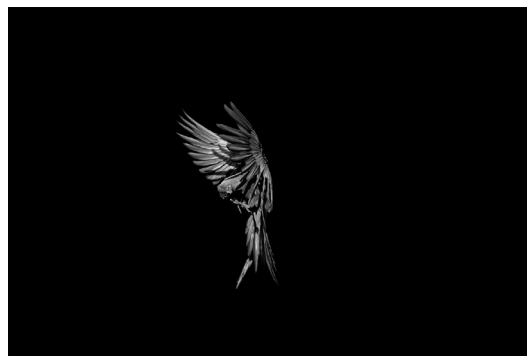
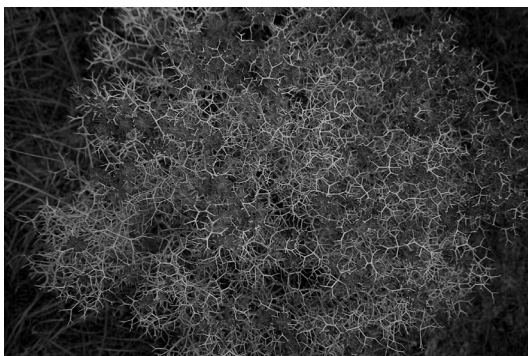
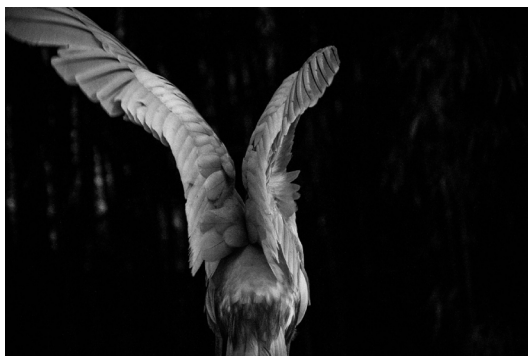


Sans-titre, extrait de la série *Akasha*, 2017
Photographie 30 x 45 cm, Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches.



LES SURGISSANTES

Corpus, 2012-2022



Extrait du corpus *Les Surgissantes*, 2013

Photographies argentiques et numériques. Impressions Jet d'encre sur papier Velin d'Arches. Tirage Atelier Philippe Guilvard

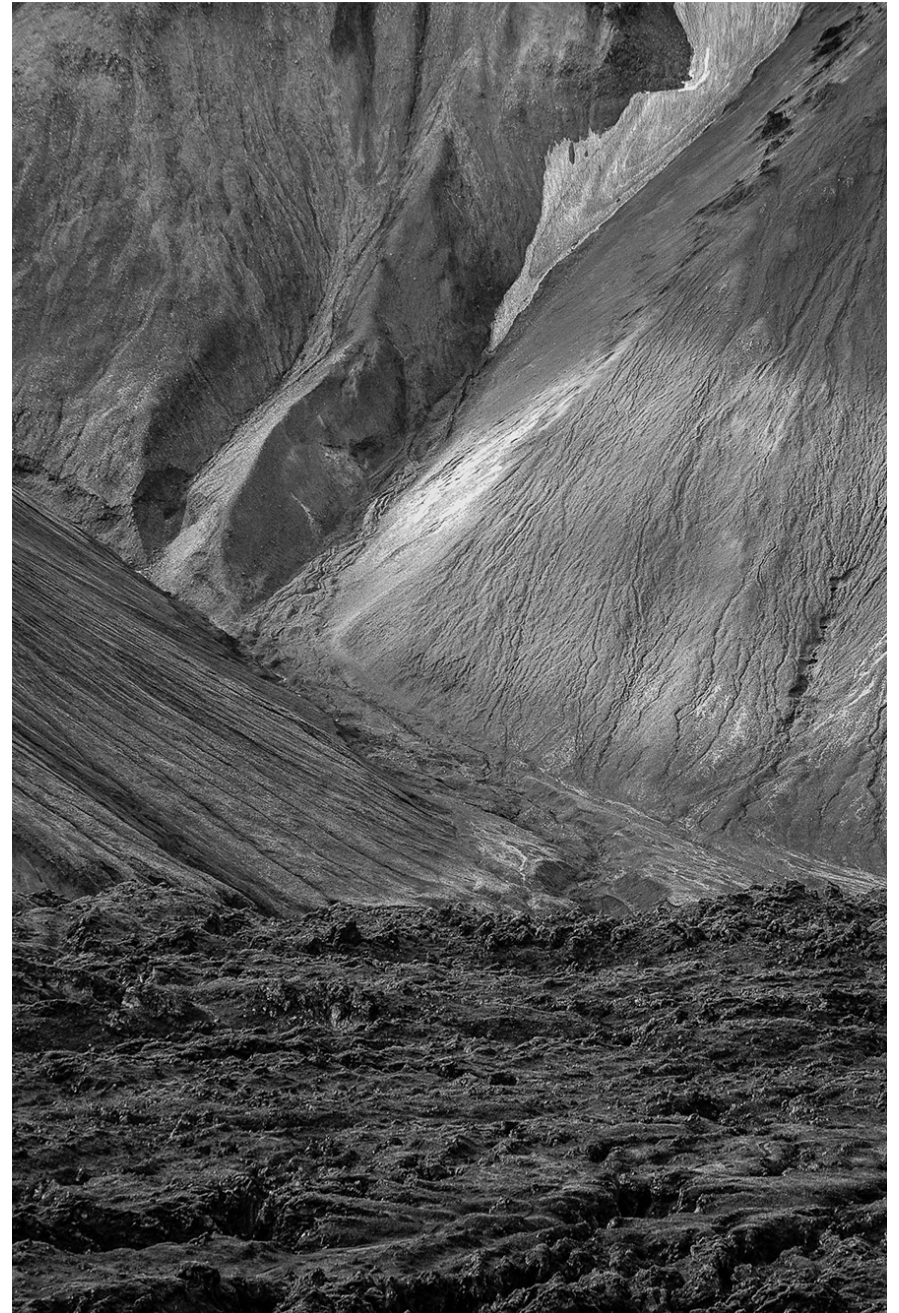
ATTRACTION

Bourse DRAC/ARS, 2012-2016

Pendant des mois, Elsa Laurent, photographe, a suivi le travail accompli, sous la direction d'une intervenante et d'une chorégraphe, par des patients internés en psychiatrie. Les images qui en résultent ouvrent donc notre regard sur trois champs d'investigation distincts, qui entrent ici en résonance et en interaction : celui de l'esthétique photographique, celui de la danse contemporaine et celui d'un projet thérapeutique. Dans le geste photographique va se nouer un rapport du physique au mental, qui engage autant la question de la folie que celle de la création chorégraphique." Des corps en tension, ou détendus par l'intensité d'un travail de long terme ; des visages concentrés ou fottants. Une volonté d'abandon qui devient, par la magie de la danse, le contraire du délaissement auquel ils ont été précédemment soumis. C'est à repenser ces paradoxes, et à les mettre en images, que vise ici la photographie."

Mémoire perdue de la peau

Extrait du texte de Christiane Voltaire, Philosophe, Avril 2012









La sculpture et la photographie entretiennent de silencieuses complicités. Donner une forme à l'indéterminé, retrouver l'origine du geste, d'une matière incarnée, d'une forme sans cesse en devenir qui surgit, se plisse et se déploie. Tel est le propos de ces photographies qui agissent en « pièces sculpturales » dans l'espace d'exposition.

Telle est aussi la volonté de ces corps absorbés, pris entre concentration et abandon, qui occupent l'espace de l'image à la manière dont ils habitent leur espace intérieur : dealant avec le vide, le poids et l'équilibre. S'agit-il de formes en crise, ou qui mettent en crise leur propre mise en forme ? Que ce soit les corps des patients internés en psychiatrie ou celui des paysages sculptés de l'Islande, tous s'animent d'un même élan, d'une force qui les forge, ou les re-forge suite à des érosions à répétition.

Ces pièces taillées rappellent une matière originelle, incertaine et complexe. Ce n'est pas la ligne ni le contour qui font sens ici, mais le rapport d'une masse à sa découpe. Le surgissement d'une forme que la photographie érige ; un avènement.

Qu'est-ce que surgir ? C'est se former dans les profondeurs et entrer brusquement dans le champ visuel. C'est l'expulsion, la chute, la naissance, un volume qui se dresse et s'étend dans l'espace. Comme des monuments qui rendraient éternelle leur présence sur terre, les photographies rassemblées ici affichent un feuilletage du temps fait de fantômes où survivent des gestes d'une autre époque, archaïques.

Elles convoquent des présences souterraines qui remontent lentement à la surface. L'inertie sourde d'une sculpture figée dans ses plis, la performance d'un corps mis en mouvement par sa propre matière.

Une ambiguïté qui se lit dans la volonté de transmettre à l'image le poids du silence, de la violence sociale qui s'exerce sur les corps et du mutisme subit, en même temps que le calme et la sérénité d'une force tranquille orchestrée par le silence minéral.

Présentation de l'exposition *Silence*

Galerie Michèle Chomette, juin 2016



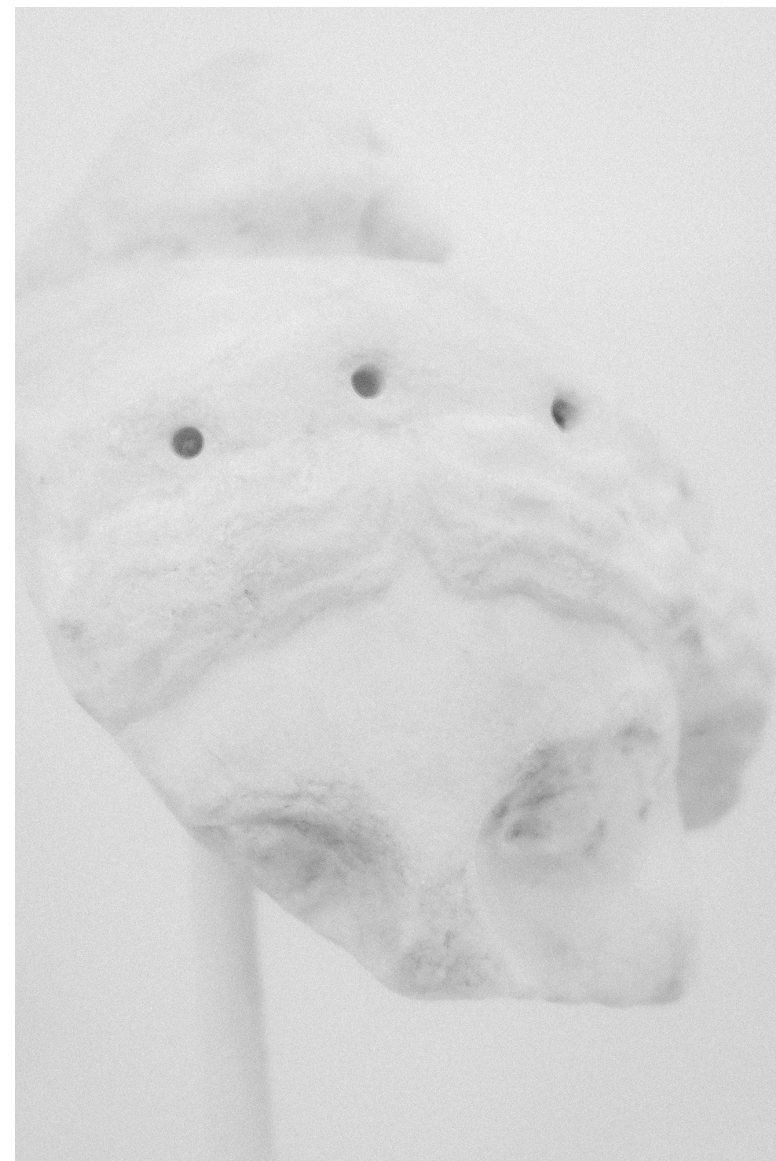
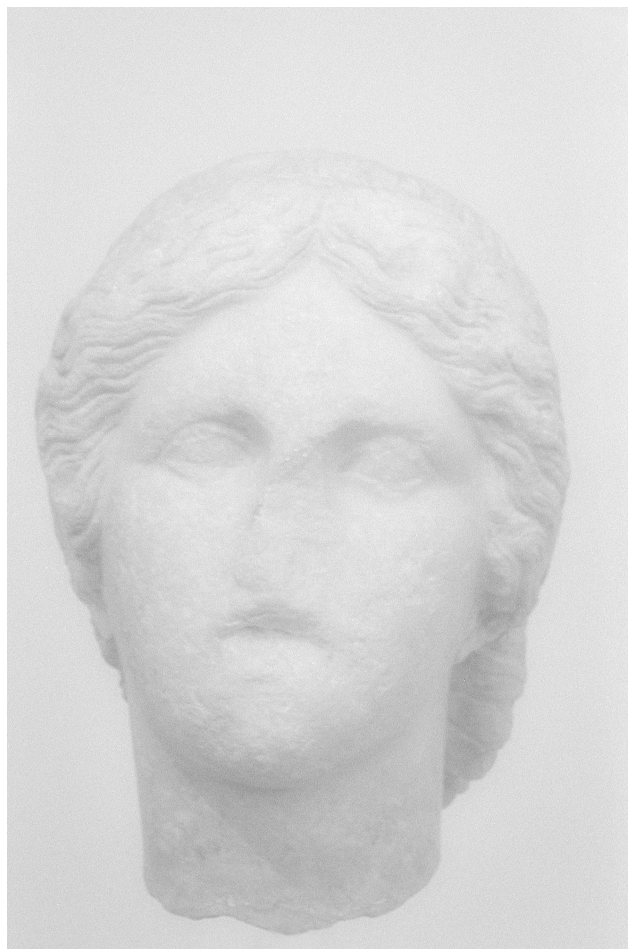
L'Étendu, image extraite de la série *Attraction*, 2016

PORTÉES

Athènes, 2019

Portfolio de 70 images imprimées sur papier japonais Awagami Kozo 70g.

En avril 2019, j'explore le centre et la périphérie d'Athènes. Cette capitale européenne en crise porte de nombreuses blessures, et compte de nombreux fantômes d'un idéal porté par l'art et la démocratie. Dans les salles du musée d'archéologie, je retrouve cette poésie minérale dans les visages sculptés des statues antiques, altérés par le temps. Des images latentes ou inconscientes, des images qui vibrent comme des symptômes venus d'un autre temps. À travers cette série, j'interroge la persistance des formes et la manière dont elles traversent le temps, entre apparition et effacement.











Issue d'un parcours artistique, à la croisée de la pratique et de la théorie, Elsa Laurent est diplômée en Arts de l'université de Montpellier et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Ses recherches portent sur l'expérience sensible et s'intéressent au rôle du corps dans l'approche d'une réalité, qu'elle soit sociale, psychologique ou culturelle.

Ses photographies explorent la question de l'action, l'origine du geste, l'organique et l'imprévisible propres au vivant. Soutenue par la DRAC et l'ARS, elle accompagne pendant six ans des danseurs et des patients atteints de troubles psychiques. À travers une étude approfondie du langage corporel, elle affine sa relation à l'image, utilisant des métaphores visuelles pour traduire la perception mentale et physique.

En 2016, elle revisite ce corpus et développe un questionnement sur le surgissement et les formes issues des profondeurs originelles. La série *Attraction*, qui en restitue les recherches, est présentée lors de l'exposition *Silence* organisée par la Galerie Michèle Chomette à Paris.

Depuis 2018, elle s'intéresse à la forme sonore et explore ses liens avec l'image. Elle découvre la capacité des sons à influencer sur le visible et à générer des formes. La série *Akasha*, consacrée à l'image de la voix, associe portraits de chanteurs et sculptures minérales. Cette série est présentée à Arles lors du prix *Voies off* et projetée à la galerie *ACUD* à Berlin lors de performances musicales.

En 2020, elle amorce un travail sur le corps musicien, s'intéressant plus particulièrement à la pratique de l'improvisation. Formée aux méthodes de terrain des sciences sociales, elle mène des entretiens, récolte des dessins et crée de nouvelles images évoquant les ressentis corporels. Cet ensemble constitue aujourd'hui la série *Qualia*, une partition visuelle et graphique présentée à Arles en 2024.

Depuis 2022, elle poursuit ses recherches sur la question de l'écoute en collaborant avec le CNCM, La Muse en circuit, et avec Clément Canonne, responsable de l'équipe Analyse des pratiques musicales à l'Ircam.

Elle développe également des projets visuels et sonores avec des improvisateurs, musiciens et danseurs.

En 2025, le projet LAND — une installation/performance sur la résonance des corps humains et géologiques — est présenté au Centre Wallonie-Bruxelles dans le cadre du festival #Symbiosium2.

CURRICULUM VITAE

Née en 1982 à Grenoble. Vit et travaille à Paris.

Études universitaires en Histoire de l'Art à Grenoble et en Art du Spectacle à Montpellier.

Diplômée de l'École *Image Ouverte* à Nîmes et de l'École Nationale de la Photographie d'Arles.

EXPOSITIONS/PROJECTIONS

Land, Centre Wallonie Bruxelles, Paris, 2025

Qualia, Les Photographiques, Le Mans, 2025

Inconnaissance, Festival Forma Leipzig, Leipzig, 2022

Hantologie-s, Festival Réel/ment, Théâtre de Lorient, 2021

Hantologie-s, Agence Culturelle Grand Est, Alsace, 2019

Battements, Festival Chroniques Nomades, Auxerre, 2020

Akasha, Galerie ACUD, Berlin, 2019

Origins, Institut Français, Athènes, 2019

Silence, Galerie Michèle Chomette, Paris, 2016

Attraction, Prix Voies off, Arles, 2016

Inside/Outside, Centre Hospitalier de Beauvais, 2015

Inside/Outside, L'échangeur, CDCN, 2013

Attraction, Maison des Arts, Évreux, 2013

Là, Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, 2010

Drapés, Festival de la photographie d'Arles, 2010

Drapès, Galerie L'Agart, Amilly, 2009

Centaures, Rencontre photographique de Maisons Laffitte, Commande du Centre des Monuments Nationaux, 2009

Drapés, Biennale de la photographie, Sedan, 2008

Les passages parisiens, Maison des Arts, Évreux, 2008

Les passages parisiens, Bibliothèque de Fresnes, 2009

RÉSIDENCES/RECHERCHE

Les entretiens d'explicitation formation auprès du GREX, Groupe de recherche sur l'Explicitation.

École de recherche en improvisation, portée par l'Institut Universitaire de France et l'Université Côte d'Azur, Cannes, 2022

Photographies et sciences sociales, portée par l'Agence Vu', Paris, 2020

Hantologie-s, Résidence à l'EESAB-Lorient lors du festival Réel/ment avec le Théâtre de Lorient, 2020 + Résidence à l'Agence culturelle Grand Est, Alsace, 2019

Le Webdoc au croisement des écritures : la photographie parlante, Phonurgia Nova, Arles, 2017

Figures du geste dansé, séminaire accueilli par le CEHTA/ EHESS, coordonné par Anne Creissels, avec Jocelyne Vaysse, Médecin, Psychiatre, 2015

Centaures, Château de Maisons Laffitte, 2009. Commande du Centre des Monuments Nationaux.

PRIX/BOURSE

Finaliste Prix Mentor - Session #4 Arles, 2024

Finaliste CPIF, Résidence de postproduction, 2021

Bourse Direction Départementale Cohésion Sociale, 2018

Finaliste Prix Mentor - Session #4 Arles, 2017

Lauréate Prix de la galerie Michèle Chomette, Paris, 2016

Lauréat Prix Voies off, Festival d'Arles, 2016

Bourse DRAC/ARS, en partenariat avec le Centre Hospitalier de Beauvais et L'Échangeur, centre de production et de création chorégraphique, 2013-2015

Bourse DRAC/ARS, en partenariat avec le Centre Hospitalier Spécialisé de Navarre et la Scène Nationale d'Évreux Louviers, 2011-2012

INTERVENTIONS

La nuit, Ateliers Classe Louvre, 2024

Souffle, Ateliers Image/Voix Centre National de Création Musicale, La Muse en Circuit, Alfortville, 2023

La Forêt : une traversée visuelle et sonore, Ateliers Image/Son en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle et la Philharmonie de Paris, dans le cadre du programme expérimental PEGASE, 2022-23

Dix Mois d'École et d'Opéra, Ateliers Académie de l'Opéra national de Paris, 2021-23

Décrypter une oeuvre par la pratique photographique. Chateau de Versailles, 2023-24

PUBLICATIONS

L'ensemble Un, Publication d'un portfolio dans *Revue et Corrigée*, Revue sur les pratiques musicales, 2022

Portées, Portfolio 20 SECONDS, Magasine sur l'art et la musique expérimentales, 2020

Pour une Alliance entre Photographie et Sciences Sociales, édition collective, Agence Vu', 2020

Hantologie-s, 1 route de Marckolsheim/Hantologie-s, 1 route de Kergroise, Livrets photographiques, enquête sociologique, 2018/2019

Almost True, édition Void, Athènes, 2018

Outside, Portfolio réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie, 2016

Inside, Portfolio réalisé en partenariat avec la DRAC, l'ARS et L'échangeur - CDC Picardie, 2015

Texte de Jocelyne Vaysse, Psychiatre.

Drapés, Biennale de la photographie et de la ville, Sedan, Catalogue Édition N°4, 2008

The core of industry, Concours International de Photographie d'architecture, 2008

Appendices, Poétiques et pratiques contemporaines. N°2 : Anesthésie(s), 2008

COLLABORATIONS

Ensemble ONCEIM - La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale - IRCAM - CNSMDP, Conservatoire Nationale Supérieur de Musique et de Danse de Paris - Danse Dense, Pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique - Château de Versailles - Académie de l'Opéra Nationale de Paris - Muséum National d'Histoire Naturelle - Ensemble vocal Les Métaboles - Philharmonie de Paris - Musée du Louvre - Cité des Sciences et de l'Industrie - Département des Hauts-de-Seine - Ville de Paris - Direction Départementale de la Cohésion Sociale - Centre des Monuments Nationaux - CRR, Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris - Fondation des États-Unis - Centre de Développement Chorégraphique National L'Échangeur - DRAC- ARS

COLLECTIONS

Arthotèque d'Angers, Qualia, 2021

CHS d'Évreux Navarre, Attraction, 2014

Hôpital Cantonal Aarau Suisse, Là, 2009

Elsa Laurent

laurent.elsa@gmail.com

06 81 24 87 57

www.elsalaurent.com